

## BAC GÉNÉRAL Épreuve de philosophie

### SUJET 1 : Les pratiques artistiques transforment-elles le monde ?

#### Les notions traitées

L'art, le travail, la technique, la nature, la conscience.

#### Le niveau de difficulté

Sujet assez peu classique et formulation inédite, plutôt difficile à cause de la notion de « pratique » qu'il ne faut pas confondre avec la notion d'œuvre d'art.

#### La problématique (reformulée)

Faire de l'art permet-il de construire un autre monde ?

#### Les points clés à développer par sujet

Il ne fallait pas limiter les termes du sujet à un seul sens, mais envisager plusieurs sens que les mots offrent :

- « pratique artistique » : réalisation d'une œuvre en train de se faire (le peintre devant sa toile, pinceau à la main) ; production publique (le musicien en concert public), la créativité et l'apprentissage (l'élève qui apprend un art).
- « monde » : univers, planète Terre, mondes humains (sociétés), monde intérieur (âme).
- S'interroger sur la notion de « transformation » : Qu'est-ce que transformer (parle-t-on de création inédite ou d'un travail de production) ? Pourquoi transformer (notre monde actuel ne nous satisfait-il pas) ? Transformer en vue de quoi (quel autre monde ?).

#### Plan possible

- I- Les pratiques artistiques transforment le monde (c'est le but de l'art et ce que tout artiste veut faire).
- II- Les pratiques artistiques transforment le monde mais avec l'aide de moyens non artistiques (techniques, économique, politique...).
- III- Le rôle des pratiques artistiques est de comprendre et d'imiter le monde tel qu'il est, et non de le transformer.

#### Les astuces à utiliser/références à mentionner

Distinguer (mais pas opposer) « pratique » et « théorie artistique » ou « contemplation artistique » (le point de vue du spectateur qui regarde un tableau ou écoute une musique)

afin d'ancrer la question dans une vraie pratique, c'est-à-dire un vrai travail de transformation du monde, utilisant une vraie technique.

Utiliser des exemples d'artistes au travail et se demander si celles-ci ou ceux-ci ont ou non transformé le monde :

- Films sur le rock : la création chez les Beach Boys dans *Love and Mercy*, ou le biopic sur Jim Morrison (et même *A star is born* avec Lady Gaga).
- Film sur la vie des peintres : sur Turner, *M. Turner*, pour illustrer la phrase d'Oscar Wilde : « C'est la nature qui imite l'art ».
- La chanson : les chansons de Bob Dylan ont-elle changé le monde ? « Un autre monde de Téléphone » permet-il de transformer le monde ?

Il était demandé au candidat une vraie réflexion personnelle sur quelques exemples précis et analysés.

- Bergson, *La pensée et le mouvant*.
- Goodman, *Langages de l'art*.
- Hegel, *Esthétique*.
- Marx, *11<sup>e</sup> thèse sur Feuerbach*.
- Platon, *République*, X
- Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, 3<sup>e</sup> partie.
- Wilde (Oscar), *Le déclin du mensonge*.

### **Les pièges à éviter**

Ne pas réduire l'art à un seul art (ex. la peinture)

## SUJET 2 : Revient-il à l'État de décider de ce qui est juste ?

### Les notions traitées

La justice, l'État, la conscience, la raison.

### Le niveau de difficulté

Sujet classique dans ses thèmes (État et justice), mais assez technique dans sa formulation.

### La problématique

Les décisions de justice sont-elles une prérogative de l'État seulement ?

### Les points clés à développer par sujet

- Il ne fallait pas limiter à un seul sens l'adjectif « juste », mais l'envisager sous plusieurs angles de la justice : justice institutionnelle (législatif), justice institutionnelle (judiciaire), justice sociale (projet de société), la justice et l'injustice comme sentiments subjectifs.
- Qu'est-ce que « décider » ? En quoi cela consiste-t-il et comment décide-t-on, dans différents contextes, de ce qui est juste : éducation, tribunaux, arbitrages commerciaux ou syndicaux (est-ce que l'État doit intervenir), diplomatie et vie militaire.
- On pouvait distinguer les notions de « justice » et de « légalité », c'est-à-dire la morale et le droit, afin d'examiner leur rapport quand on prend une décision.

### Plan possible

- I- Il ne revient pas à l'État de décider de ce qui est juste car l'État, quand il est totalitaire ou tyrannique, ne s'intéresse qu'à son propre intérêt et engendre des injustices.
- II- Décider de ce qui est juste est le rôle de l'État (fonction régaliennne), au sens de la justice institutionnelle (législatif et juridique).
- III- Il ne revient pas à l'État seul de décider de ce qui est juste : dans une démocratie, l'instauration d'une justice sociale est aussi une mission de la société civile et l'objet d'une réflexion des philosophes.

### Les astuces à utiliser/références à mentionner

Donner des exemples concrets de décisions politiques justes (telle loi, ou telle action civile en faveur des droits civiques). Dire aussi que l'État ne peut rien faire contre certains sentiments de justice ou d'injustice (si une rupture amoureuse est vécue comme injuste, le député ou le juge n'y peut pas grand-chose).

- Aristote, *Poétique*.
- Aristote, *Éthique à Nicomaque*.
- Machiavel, *Le Prince*.

- Hobbes, *Léviathan*
- Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*.
- Rawls, *Théorie de la justice*.

### **Les pièges à éviter**

Réduire « juste » à un seul sens. Ne pas oublier de donner une définition claire de la notion d'État.

**SUJET 3 : COURNOT, *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique***

La connaissance de soi peut-elle être une connaissance scientifique ? Telle est la question à laquelle Cournot répond dans son texte. En effet, il tente de mettre en parallèle la science et la psychologie pour se demander si cette dernière peut répondre aux exigences des critères d'objectivité et d'universalité propres à une connaissance vraie et indubitable.

Dans un premier temps, Cournot énonce les exigences d'une expérience scientifique (« *Pour qu'une observation...des faits observés* »). Puis il décrit « l'observation intérieure » et montre qu'elle ne correspond en rien à l'expérience scientifique telle qu'il l'a définie, en insistant sur la différence et la spécificité des faits à étudier (« *Mais rien de semblable...des œuvres de la nature* »). Enfin (*Que m'importent les découvertes...qualités du témoin*), il oppose la méthode des philosophes à celle des scientifiques pour mettre en question la possibilité d'une connaissance universelle de la vie psychique.

**Plan possible**

**I. Qu'est-ce qu'une observation scientifique ?**

- 1) Le principe de causalité nécessaire à l'expérience : dans les mêmes conditions un phénomène observé doit toujours produire les mêmes effets. C'est une des conditions de l'expérimentation scientifique.
- 2) Dans les mêmes conditions, l'expérience doit être reproductible. Elle est construite par un raisonnement (« une définition exacte ») qui garantit les mêmes résultats si on multiplie les observations.
- 3) L'observation doit-être indépendante de l'observateur, il ne doit y avoir aucune subjectivité. Avec une marge d'approximation venant de l'observateur, mais qui sera corrigée par le caractère invariable du raisonnement.

**II. La psychologie peut-elle être scientifique ?**

- 1) Les métamorphoses du moi, et la subjectivité des observations que l'on peut en faire, sont un obstacle à la connaissance de soi.
- 2) La diversité des observations chez un même individu se double de la variété de ce que l'on peut connaître d'un individu à un autre.
- 3) La multiplicité des valeurs accordées aux différents faits psychiques. Nos jugements sur l'importance de ces faits varient comme les observations que l'on peut en faire.

**III. L'opposition entre les philosophes et les scientifiques**

- 1) La difficulté de concilier les observations d'un philosophe et ma propre subjectivité.

- 2) Les trois exemples de savants (astronome, physicien et naturaliste) et leurs observations opposées à celles des philosophes.
- 3) L'unanimité de l'observation scientifique comme critère de vérité. Peut-on faire de même avec les faits psychiques ?

Ni les objets à étudier, ni les méthodes propres à une connaissance vraie ne correspondent à une observation de l'esprit humain. En ce sens Cournot conclut à l'impossibilité de faire de la psychologie une science exacte et la renvoie à la subjectivité d'une connaissance de l'homme, ne garantissant ni objectivité, ni universalité.